

بحوث جامعية  
*Academic Research*  
*Recherches Universitaires*

الكتابة الراسمة  
*Pictorial Writing*  
*Ecriture Picturale*

Etudes réunies en 2006 éditées sous la direction de  
**Mohamed KHABOU et Hédia ABDELKEFI**

بحوث جامعية  
*Academic Research*  
*Recherches Universitaires*

الكتابة الراسمة  
*Pictorial Writing*  
*Ecriture Picturale*

بحوث مجمعة في 2006 اشرفه على نشرها  
**محمد الخبو و هادية عبد الكافي**

الكتابة الراسمة  
*Pictorial Writing*  
*Ecriture Picturale*

**UNIVERSITE DE SFAX**  
**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

**RECHERCHES UNIVERSITAIRES**

***ECRITURE PICTURALE***

Etudes éditées  
par

Hédia ABDELKEFI et Mohamed KHABOU

**Nº 5 - 6**  
**2006 - 2007**



# **Recherches Universitaires**

## **Directeur :**

M. Salah KECHAOU

## **Rédacteur en chef :**

M. Mounir TRIKI

## **Comité de rédaction :**

Mme Hédia ABDELKEFI

M. Abdelaziz AYADI

M. Mohsen DHIEB

M. Béchir LARBI

M. Mohamed Salah MARRAEKCHI

M. Ali ZIDI

**Rédaction et administration :**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines,  
Route de l'aéroport Km 4,5 3000 Sfax-Tunisie

**Téléphone : 00216 74 671 139**

**Fax 00216 74 670 540**

**Courriel : [recherches.universitaires@yahoo.fr](mailto:recherches.universitaires@yahoo.fr)**



# Signé Racaille...

## Essai sur le tag pictural

**Mireille MERIGONDE**

Sciences du langage, Université de Limoges

*Résidence du Carmel*

*1 bis rue Abbé Lair*

*19000 Tulle (France)*

[mireille.merigonde@wanadoo.fr](mailto:mireille.merigonde@wanadoo.fr)

### Résumé

---

Privilégiant la calligraphie aux dépens de la lisibilité et du sens le tag ne s'accorde pas avec une définition saussurienne de l'écriture. Mais s'il fut, à l'origine, la signature simple d'un pseudonyme, le tag endosse désormais des formes plus élaborées, opérant un brouillage catégoriel au sein même des expressions graffitiques. Il présente en outre différents degrés de picturalité : signes plastiques véhicules de symbolisme, mélange d'iconisme et de verbal voire recherche quasi-calligrammatique d'une adéquation du mot et de la chose. Loin d'être un « signifiant vide » le tag, soumis à la rature et à la métamorphose, apparaît au contraire comme une forme polysémique et contemporaine de la déterritorialisation dont doit rendre compte une conception pragmatique de l'écriture – conçue non plus comme ensemble stable de signes mais comme création de signes.

### Abstract

---

Privileging calligraphy at the expense of legibility and meaning, tag does not go along with a Saussurian definition of writing. But if it was, at the start, the bare signature of a pseudonym, from now on the tag takes more worked-out forms, generating a categorical blur within graffitic expressions. Moreover, it shows off different degrees of representativeness: plastic signs vehicles of symbolism, mixes of iconic and linguistic or quasi-calligrammatic search for an adequation of word and thing. Far from being an “empty signifier” and due to erasure and metamorphosis, tag appears as a polysemic and contemporary form of deterritorialisation which must be taken into account by a pragmatic theory of writing - no longer considered as a stable unit of signs but as a creation of signs.

## Le tag est-il une écriture ?

Chez Saussure, on le rappelle, l'écriture est un ensemble de signes immuables, placés dans la dépendance de l'oral et associant arbitrairement signifiant et signifiés. La valeur des lettres est négative et différentielle : les variantes d'une lettre, pourvu qu'elles soient reconnaissables, n'infléchissent pas la signification. Les valeurs de l'écriture n'agissent ainsi que par leur opposition réciproque au sein d'un système défini, composé d'un nombre déterminé de lettres. Le moyen de production du signe et son support, enfin, sont totalement indifférents.

Dans cette perspective, parler d'écriture picturale ne peut guère évoquer qu'une écriture pictogrammatique et notre question initiale peut sembler scandaleuse. Ceci invite certains à la prudence. Milon, après Bottéro, préfère ainsi désigner le tag comme « expression picturale » :

La seule présence de tracés suffisamment compliqués ne suffit pas à construire une véritable écriture. Le message ne peut rendre compte à lui seul de l'écriture. Il faut un système pour transmettre et fixer les messages ; de la même manière, le cri ne suffit pas pour créer un langage. Dans ces conditions le tag n'est pas une écriture au sens où l'écriture réclame un sens à travers une lisibilité alphabétique mais plutôt une calligraphie au sens où la calligraphie (*kallos graphein*) est la belle écriture, une expression artistique comme peut l'être la peinture. Avec l'écriture le sens est premier ; avec la calligraphie il est second et se fait au détriment de la forme.<sup>1</sup>

« Expression picturale » est toutefois un terme bien vague qui nous éloigne de la spécificité de l'expression murale. Celui d'« expression graffiti », rencontré chez d'autres auteurs, semble plus adéquat<sup>2</sup> mais nécessite encore d'établir en son sein différentes catégories.

### Typologie des expressions graffiti.

« Graffiti, pochoir, tag, graff mural, ombre portée, mosaïque, aerosol artist, fresque artistique, affiche détournée, mur peint, publicité peinte, affiche publicitaire sauvage, gravage » sont autant

---

1. Milon, *L'étranger dans la ville. Du rap au graff mural*, p. 113.

2. *Patrimoine, tags et graffs dans la ville*, p. 125.



d' « inscription(s) cursive(s) d'expression spontanée dans un espace ouvert ou fermé sur une surface murale. »<sup>1</sup>

Le mot américain « tag » signifie « étiquette », c'est la signature monochrome du pseudonyme d'un individu ou d'un groupe (le posse). Le tag est un lettrage « plus ou moins soigné, travaillé ou calligraphié ». <sup>2</sup> C'est la forme la plus simple de l'expression graffiti.

Le gravage (ou « graviti ») est un tag gravé sur verre (souvent des vitres de trains ou de RER).

Le graff (de l'italien « graffiti ») est « une forme d'expression plus évoluée » qui relève de la peinture murale.

Le graff mural est un travail complexe fait à partir d'un croquis ; qu'il soit lettrage ou dessin importe peu. Souvent les deux sont mêlés, on parle alors de fresque, terme qu'il faut prendre ici au sens de scène de la vie. Le graff mural ou fresque aérosol est un art décoratif comme un autre avec une technique et une maîtrise des outils picturaux. <sup>3</sup>

Le tag ou un groupement de tags peut signer un graff ou une fresque.

Le graffiti est un message, politique ou scatologique (la littérature des latrines), également inscrit sur un support mural.

Mais les graffeurs sont prompts à brouiller les frontières des catégories que l'on impose à leur pratique. L'observation méthodique des expressions murales graphiques d'une même ville permet de constater l'émergence périodique de formes innovantes et l'existence indéniable d'une recherche artistique. Le tagraff, déjà recensé par Lani-Bayle, a ainsi actuellement leurs faveurs : c'est un tag qui s'affiche « en grand, en couleurs, en esthétisme et en contenu peut-être pour mieux permettre à l'éphémère de flirter avec l'éternel ». <sup>4</sup> Le devenir de l'œuvre est en effet toujours bien incertain.

Ce sont les formes du tag et du tagraff qui nous intéresseront ici plus particulièrement.

---

1. *Ibid.*

2. Milon, *op cit.*, p 108.

3. Milon, *ibid.*, p 111-112.

4. Lani-Bayle, *Du tag au graff'art*, p. 31.

## Picturalités du tag...

Un recensement de tags sur une période de six mois me permet désormais de percevoir la stylistique du tag dans sa conventionalité. On a parlé avec justesse d' « universalité du trait ». Reviennent, en effet, fréquemment, les lettrages « au trait » (en bâtons, avec angularités, torsions ou relâchements), les bubbles (lettrages dilatés voire cloqués) ou les blocks (lettres carrées). L'écriture –tag nécessite un apprentissage : il ne suffit pas d'accoler son nom sur le coin d'un mur encore faut-il le rattacher à une esthétique existante. La calligraphie a ses codes et à partir du choix des signes plastiques s'établissent des champs de connotations qui infléchissent le sens du signifiant. Boudinet a ainsi repéré quatre grands champs symboliques : le bestiaire, l'enfer (celui des tags à queues et flèches ou tridents), l'armurerie et l'aérien<sup>1</sup>.

Le tagueur expérimente donc tous les styles avant de trouver sa marque personnelle. Une signature ne le devient vraiment que lorsqu'elle peut être exécutée à l'identique rapidement, tout en conservant ses qualités graphiques.

On peut classer les tags selon leur degré de représentativité : la forme de base est le tag-étiquette, une signature lettrée. Le lettrage peut être plus ou moins sophistiqué. Mais les mélanges du linguistique et du pictural sont fréquents et donnent au tag une « couleur », une « tonalité » particulière (humoristique, souvent, comme lorsque des yeux ou un animal sont représentés : « BROOK », par exemple, avec deux yeux et sourcils, un mot à l'initiale en forme de chat, « HOLIDAY » dans lequel les « o » deviennent deux yeux ou une paire de lunettes et le « y » un grand nez pointu suivi de deux petits traits qui, comme dans les bandes dessinées donnent l'illusion de son mouvement ou bien « incitative » avec, par exemple, les nombreux « joints » qui remplacent les « i »). La calligraphie peut être suggestive (amusante avec de grandes boucles folles ou agressive avec des formes pointues) ou, à la manière du calligramme, transformer le tag en mot-image). La plus belle réussite rencontrée est un tagraff organisé autour des lettres RAK (d'abord trouvé dans une cage d'escalier dans laquelle j'avais depuis plusieurs mois repéré un « signé racaille » inscrit fort lisiblement au feutre noir mais au-delà des portes taguées. RAK est apparu en ville, près d'une école, dans

---

1. Boudinet, *Pratiques tags. Vers la proposition d'une transe culture*, pp. 90 à 95.

un lettrage simple puis a proliféré en verlan dans une calligraphie d'abord brouillonne, grasse et « salissante ». RAK a ensuite endossé deux habits : d'abord l'icône parfaite et élégante du tagueur-rapeur (avec casquette, visage et bras en action) qui associait mot, identité sublimée du tagueur-rapeur et auteur du tag.<sup>1</sup> Récusant toute sémiologie dualiste, il rejoignait l'idéal cratylien de l'adéquation du mot et de la chose mais sans pour autant se départir – comble de l'ironie- de sa part énigmatique ; la deuxième version est une extension au cRAKc, (également très stylisée, avec force boucles et inversion du « k »), surgie après le referendum pour la constitution européenne sur les murs du lieu de vote. RAK et cRAKc ont ainsi envahi la ville ...et ont été dûment effacés, surtout dans la version cRAKc- par les employés municipaux. Cet exemple ne peut , à nouveau, qu'invalider la thèse erronée de Baudrillard pour qui les tags sont des « signifiants vides » : « Irréductibles de par leur pauvreté même, ils résistent à toute interprétation, à toute connotation, et ils ne dénotent rien ni personne non plus : ni dénotation ni connotation, c'est ainsi qu'ils échappent au principe de signification et, en tant que signifiants vides, font irruption dans la sphère des signes pleins de la ville qu'ils dissolvent par leur seule présence »<sup>2</sup>. Avec Milon nous pouvons répondre :

Sa signification est vide pour tous ceux qui appréhendent la réalité selon des modes de lecture standards ; elle est pleine par contre pour tous ceux qui veulent bien faire l'effort de déchiffrer ce qui est écrit.<sup>3</sup>

On peut ajouter que les tags ne « dissolvent » rien : ils comblent des interstices sémantiques, ils modifient ou commentent un sens déjà-là.

### **Ratures du signe...**

La sémiologie saussurienne, on l'a suggéré plus haut, ne saurait rendre compte d'un signe aussi complexe que le tag : c'est une expression qui peut mêler différents systèmes de notation, alphabétique, numérique mais aussi des signes iconiques (dessins

- 
1. RAK toyait (barrait, annulait) généreusement un ancien « STRECH » en bâtons simples déjà présent sur la plupart des portes de cette cage d'escalier. La lutte entre les tags s'est soldée par l'arrachage-sanction de l'une des portes !
  2. Baudrillard, *L'échange symbolique et la mort*.
  3. Milon, *op cit*, p. 113-114.

remplaçant des lettres ou superposés à elles). Le tag abolit la frontière entre les langues et peut emprunter à un système linguistique autre, souvent l'anglais. Les signifiants sont régulièrement l'objet des quatre opérations fondamentales de la rhétorique :<sup>1</sup> 1) l'adjonction (ex : ajout des éléments iconiques ou des nombres), 2) la suppression (ex : stylisation des lettres, réduction de l'énoncé à un seul terme, ce qui n'est pas sans rappeler l'écriture sémitique car le tag privilégie les consonnes ou mange progressivement ses propres lettres : TC, STRECH, STREK, SREK, SEC...). Le tag n'attend pas toujours la désintégration par le temps ou les intempéries ; il la programme souvent lui-même ; ainsi avons-nous trouvé un troublant NABI (haine – abbaye) devenu quelques mois plus tard NAZI, le B s'effaçant en Z, puis KAZI. « Le tagueur est un tortionnaire implacable de l'alphabet », nous rappelle Boudinet.<sup>2</sup> 3) la substitution : remplacement d'une partie du tag par un fragment imagé, 4) la permutation (exemple le plus fréquent : le verlan mais d'autres permutations de lettres sont possibles : SMOKE/ SKOMS, CORA/ROC). Avec les tagraffs nous observons des effets de brouillages travaillés : la calligraphie peut réellement proposer plusieurs signifiants en même temps : RAK, cRAKc.

De toute évidence le tag rend caduque la théorie saussurienne du signe : il n'est pas arbitraire, pas immuable, il emporte avec lui plusieurs significations. Qui plus est ces significations dépendent aussi du contexte de réalisation.

Il nous faut donc nous tourner vers une sémiologie plus pragmatique et mieux ancrée dans la réalité de la vie des signes contemporains. Sans confondre l'écriture-tag avec l'acte d'écrire (le « geste » du tagueur) on peut adopter la position de Roy Harris qui, dans *Sémiologie de l'écriture*, ne conçoit plus l'écriture comme le jeu d'un ensemble de signes pré-établis mais comme une création de signes : « Nous avons coutume de dire », explique-t-il, « qu'en écrivant nous nous servons de signes écrits.(...) il serait plus exact de dire qu'en écrivant, nous créons des signes écrits ». Pour lui le tag est donc bien une forme d'écriture. Il rappelle aussi, à la suite de U. Eco, que la forme de l'expression n'est pas toujours arbitraire ou immuable. Le graffeur-tagueur est

---

1. Boudinet, *Pratiques tag. Vers la proposition d'une transe culture*.

2. *Ibidem*, p. 62.

donc bien, dans cette perspective, un « writer » (un créateur de signes) à part entière. De fait, les théories de l'écriture de Derrida, Kristeva, Lacan, Barthes ou Deleuze seraient mieux à même de servir la compréhension du phénomène-tag, cette émergence proliférante de signes intentionnellement lacunaires et énigmatiques.

Selon Derrida, en effet,

La distinction entre signifié (le contenu) et signifiant (l'expression) reproduit l'opposition classique entre l'intelligible et le sensible, ce qui est une façon de perpétuer le parti-pris idéaliste-logocentrique qui est sous-jacent à l'affirmation du caractère dominant de la conscience par rapport au monde.<sup>1</sup>

Le mouvement contestataire de la Déconstruction dont il fut l'initiateur a ainsi libéré la polysémie naturelle du langage de la loi des signes et de la mythification/mystification bourgeoise. Chez Lacan, de même,

L'unité pertinente de la signification n'est plus le signe lui-même, mais la chaîne signifiante, c'est-à-dire (...) le produit du redoublement des signifiants dans les relations qu'ils entretiennent au-dessus de la barre sous laquelle les signifiés glissent sans jamais pouvoir rentrer dans des relations claires de signification avec les signifiants. La chaîne signifiante (...) suppose de penser le fonctionnement du signifiant hors de l'unité arbitraire du signe. Lacan (...) appelle *vascillation* le mouvement singulier par lequel le signifiant ne peut produire de signification sans disparaître, pour faire place à un autre signifiant avec lequel il forme chaîne.<sup>2</sup>

Répétition, métamorphose et déterritorialisation sont caractéristiques du tag. Le pseudonyme ne devient tag que s'il est rendu visible et esthétisé en maints lieux, l'idéal étant un lieu mouvant. Il s'inscrit dans « une logique du paraître »<sup>3</sup> mais aussi, paradoxalement dans une logique de la dépossession, acceptant le prêt au sein du posse, risquant le « toyage » (la rature du nom par un autre tagueur) et ne se présentifiant que dans l'éclat de son « énigme autoréférentielle ».<sup>4</sup> Morgue, insolence, jeu, transfert ou cri d'alarme... Cette forme d'expression essentiellement adolescente peut à tour de rôle être interprétée comme l'un ou

1. Auroux, *La philosophie du langage*, p. 85.

2. *Ibidem*.

3. Kokoreff, « tags et zoulous, une nouvelle violence urbaine », p. 27.

4. Lani-Bayle, *op. cit.*, p. 65.

l'autre. D'autres y verront le symptôme d'une décadence ou d'une esthétique auto-destructrice. Mais pourquoi pas, plus simplement, l'avènement de la vérité d'un être ? Si la vérité est bien cette chose définie par Heidegger, nous terminerons par cette idée : « La vérité est l'événement d'une ouverture qui est combat. Elle est pleinement historique : elle n'est pas un universel qui flotte en l'air : elle est toujours singulière. Comment assume-t-elle cette singularité ? En trouvant lieu, en ayant lieu. »<sup>1</sup>

## BIBLIOGRAPHIE

Actes des rencontres. Bordeaux, et juin 2003 : *Patrimoine, tags et graffs dans la ville*.

Auroux, *La philosophie du langage*, collection premier cycle, Puf, Paris : 1ere édition : 1996.

Baudrillard, « Kool killer ou l'insurrection par les signes » in *L'échange symbolique et la mort*. Nrf, éditions Gallimard.

Bazin, *La culture hip hop*, Desclée de Brower, Paris, 1995.

Boudinet (Gilles), *Pratiques tag. Vers la proposition d'une transe culture*. Collection Arts, transversalité, éducation. L'harmattan.

Harris, *Sémiologie de l'écriture*, Cnrs éditions, Paris, 1993.

Kokoreff, « Tags et zoulous, une nouvelle violence urbaine », in *Revue esprit*, « La France des banlieues », fév. 1991, p. 23-36.

Lani-Bayle, *Du tag au graff'art*, édition hommes et perspectives S.A. 1993. Marseille

Vulbeau, *Du tag au tag*, Desclée de Brower, Paris.

---

1. Heidegger, *Etre et temps*.